**MARC CHAPITRE 2**

L’évangile de Marc, si je m’en réfère à la TOB est le plus ancien des Evangiles. Il aurait été écrit vers l’an 70, en grec, avant la destruction du Temple de Jérusalem. Par rapport aux autres Evangiles, il a une particularité que j’ai notée, c’est qu’il ne parle ni de la naissance de Jésus, ni de son enfance, ni de son adolescence. On entre, si l’on peut dire de suite dans le vif du sujet. Dès le premier chapitre, Jésus prêche en Galilée, et c’est là où je veux en venir et fait ses premiers miracles. On a ainsi une suite de miracles, un lépreux, un paralysé, des malades…. Etc. Une liste que l’on peut juger peut-être un peu pesante. Comme si Marc voulait nous signifier par son insistance, la force et la puissance de Jésus.

Tout change au milieu du chapitre, soudain apparaissent ces trois textes que l’on a lus qui prennent un caractère insolite en coupant cette énumération comme si après ce tohu- bohu temporel et médiatique dirait on aujourd’hui de ces miracles à répétition venait maintenant le temps d’une pause, d’un enseignement, d’une réflexion spirituelle. Jésus n’est pas seulement un faiseur de miracles, il a un autre message à nous apporter Avec ces trois exemples qui sont en contre temps, en rupture avec le reste du chapitre mais qui curieusement, nous parlent tous de la même chose, on va le voir, à travers trois évènements banals de la vie quotidienne, mais riches d’enseignement : un repas partagé, un jeûne en groupe, un travail le jour du Sabbat. Trois évènements banals donc mais qui vont prendre une portée universelle par le message qu’ils nous délivrent.

On peut les rappeler brièvement :

² -Le premier texte concerne le repas chez Lévi où Jésus mange avec les pécheurs et les collecteurs d’impôts, ce que ne comprennent pas les pharisiens. Il est intéressant de remettre les choses dans leur contexte; Jésus se promène dans Capharnaüm, en Galilée. Il avise un homme nommé Lévi assis devant le bureau des taxes, peut-être un employé de ce bureau, on n’en sait rien. Un inconnu qui va devenir célèbre, jusqu’à nous. Il l’invite à le suivre, ce dernier accepte et Jésus se retrouve à table chez lui. Et c’est là que les problèmes commencent, car au lieu de s’asseoir avec les nantis, les notables les gens respectables dont certains ont peut-être envie de discuter sereinement et sincèrement avec lui, Jésus les ignore et va s’asseoir avec les déclassés les exclus de la société d’alors, les pécheurs et les collecteurs d’impôts. Déclassés et méprisés, parce que les uns ne respectent pas la loi de Moïse et sont impurs, et les autres parce qu’ils sont jugés comme les collaborateurs de l’Empire Romain. Les pharisiens bien sûr ne comprennent pas l’attitude de Jésus.

-Dans le deuxième extrait, on est toujours à table, vraisemblablement, mais non plus pour manger, mais pour jeûner comme l’imposait la loi de Moïse. Enfin, pas tous, car Jésus et les siens ne participent pas au jeûne. Au grand dam des pharisiens qui posent la question suivante à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean (le Baptiste) et les disciples des pharisiens jeûnent ils et tes disciples ne jeûnent-ils pas ? ».

-Et enfin, troisième extrait, à la suite des deux autres, celui des épis arrachés par les disciples un jour de Sabbat, au grand dam des pharisiens là encore, car la loi de Moïse impose de ne rien faire ce jour là.

Dans ces trois extraits, et c’est là que j’y ai vu une unité entre eux, nous est délivré un message sans équivoque, Jésus se livre à des transgressions, au sens du Petit Robert : «  Transgresser, contrevenir à un ordre établi, à une loi ». Et ces transgressions sont mal acceptées par les pharisiens mais pas seulement par eux, on l’a vu Aussi par les disciples de Jean le Baptiste.

Le mot transgression et le verbe transgresser ont d’ailleurs une connotation plutôt négative dans l’inconscient collectif et peut-être dans le nôtre aussi, que ce soit dans le domaine économique, social, politique ou spirituel, elle peut peut apparaître la transgression comme une rupture, un rejet de l’ordre établi pourtant garant de règles permettant de mieux vivre ensemble, une véritable subversion qui pourrait nous emmener vers l’illégalité et des contrées incertaines où règnent l’arbitraire, le dénigrement systématique, voire l’anarchie. Sans jouer sur les mots, on serait là plus proche d’un concept de destruction. Du moins si l’on se place dans le camp des défenseurs de l’ordre à tout prix, ce qui est parfois une tentation à laquelle chacun peut être soumis.

Ce n’est pas l’approche de Jésus pour lequel la transgression n’est pas seulement le refus d’un ordre établi, mais un projet, une perspective, une mise en route où l’homme est libéré de toute aliénation, où la recherche de la vérité et de la justice est essentielle, pour vivre ensemble dans l’amour partagé. Et il nous donne là des exemples où cet ordre peut être transgressé. Certes la transgression n’est pas une vertu évangélique, et Jésus ne nous invite pas à la transgression à tout prix, encore moins à la transgression pour la transgression, aveuglément, dans n’importe quelle situation. Il veut simplement nous dire que la transgression est parfois nécessaire face à des systèmes fermés où la lettre prédomine sur l’esprit et l’ordre établi l’emporte sur la réflexion et où la liberté et la dignité de l’homme sont bafouées. Fut-ce au nom d’une loi religieuse comme c’est le cas ici.

Quelles sont donc les réponses apportées par Jésus aux questions des pharisiens, des disciples et aussi de nous même sans doute ; Il en donne plusieurs, j’en ai sélectionné quelques unes :

* Sur le repas chez Lévi où il mange avec les pécheurs, il donne cette réponse : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ; Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » Voulant nous signifier par là quelle était l’essentiel de sa mission.
* Sur le jeûne, à la question de savoir pourquoi il ne jeûne pas avec les autres, il répond : «  Les invités à la noce peuvent ils jeûner pendant que l’époux est avec eux. » Voulant nous dire qu’il y a un temps pour tout dans la vie, un temps où la foi peut s’exprimer, y compris par le jeûne, mais aussi un temps de joie partagée avec d’autres, où l’on peut s’amuser librement.
* - Enfin, sur les épis arrachés le jour du sabbat, il a cette explication définitive : «  Le sabbat a été fait pour l’homme, et non l’homme pour le sabbat. » On pourrait compléter en disant : La loi ne doit pas écraser l’homme, mais le libérer. Et y voir, en l’actualisant, pourquoi pas, une métaphore du travail du Dimanche ? Mais je ne m’aventurerai pas sur ce terrain.
  + A travers toutes ces réponses, on voit bien quel est le message essentiel de Jésus. C’est que notre foi ne doit pas être un esclavage, le respect scrupuleux et exclusif de règles et de normes, ne doit pas être seulement l’application d’une morale mais doit permettre de rechercher dans l’homme, dans tout homme ce qu’il y a de bon en lui et s’il n’en est pas ainsi, si ce qui est mauvais prédomine, que nous puissions nous transformer, à l’écoute de sa parole et vivre l’amour avec les autres.

Pas simple sans doute de répondre à ces questions, car nous pouvons avoir une lecture sélective de ces textes et des réponses qu’ils apportent, ainsi par exemple une version plus politique qui nous conduise à une contestation permanente de l’ordre établi, ou bien la transgression d’une morale qui nous amène à la remplacer par une autre tout aussi dogmatique, nous éloignant ainsi de l’esprit de l’enseignement de Jésus .

On peut lire ces textes et les réponses de Jésus comme une entreprise de déculpabilisation et surtout de responsabilisation dans les domaines de notre vie quotidienne.

Déculpabilisation, s’il en était besoin, face par exemple à certains de nos actes ou de nos idées qui peuvent être jugés par d’autres comme répréhensibles car ne correspondant pas à une certaine norme ou une certaine morale, bien qu’inspirés par l’esprit de Jésus.

C’est à la lumière de l’enseignement de Jésus-Christ que nous pouvons apprécier la valeur symbolique de ces textes :

* Non, je ne suis pas condamnable si je mange avec des repris de justice, ou des gens peu recommandables, si j’accueille des sans papiers ou autres déclassés comme Jésus avec les pécheurs, car je pense qu’il y a en tout homme une dignité que je dois respecter et une capacité de rédemption à laquelle je crois.
* -Certains peuvent me reprocher de plus m’intéresser aux gens de mauvaise vie qu’à ceux qui mènent une vie exemplaire. Non, je ne me sens pas coupable face à ce reproche car je veux être habité par l’esprit de Jésus qui m’incite à apporter de l’aide à ceux qui en ont le plus besoin.
* Non, je ne suis pas coupable si, à certains moments je ne jeûne pas avec les autres ou ne prie pas avec eux, si je pense qu’il y a, à coté de moments propices à la prière et la méditation, d’autres moments plus tournés vers la joie partagée, dans une noce par exemple.
* Non, je ne suis pas coupable non plus, si à l’image de ceux qui ramassent des épis le jour du Sabbat, je sais me libérer des règles de servitude qui asservissent l’homme, comme Jésus l’a fait.
* Au sens de ce cantique que nous chantons parfois ; « Seigneur, ta Parole est vérité et ta loi, délivrance. » Et dans l’esprit de ce que nous a dit Jésus dans d’autres textes des Evangiles où il nous invite à ne pas nous conformer au monde.
* Ces textes nous convient à tenter de renoncer aux jugements définitifs qui enferment pour leur substituer la Parole du Christ qui libère dans le respect de la dignité et dans l’amour de l’homme qui nous ouvrent des champs nouveaux d’action et de réflexion.
  + Et c’est le deuxième aspect que j’ai vu dans ces textes, c’est leur capacité à nous responsabiliser, c'est-à-dire faire de nous des êtres capables de réflexion, d’intelligence et d’analyse et pas seulement des exécutants scrupuleux d’un ordre ou d’une morale.
* Finalement ce que nous demandent ces textes par la voix de Jésus, c’est de vivre sa vie dans sa diversité et ses multiples facettes, à la fois, respecter certaines règles, garantes d’un certain vivre ensemble, mais aussi savoir les dépasser et privilégier l’esprit plutôt que la lettre, et ainsi vivre dans la joie partagée dans certains évènements de la vie quotidienne, une rencontre, un repas, un divertissement. C’est le contraire du dogmatisme, c’est l’ouverture vers le monde, vers l’autre, dans le respect de son identité, de sa dignité, à la lumière de cet enseignement qui reste notre référence. Sans craindre ainsi parfois de contester et de bouleverser l’ordre établi.
* Et dans cet esprit, je vous livre cette pensée du pasteur André Soulié qui nous dit : «  Soudain Dieu et la vie se confondent. Il devient un Dieu personnel. Peu importe alors qu’Il soit revêtu momentanément d’habits peu conformes à une théologie qui se voudrait orthodoxe et pure. Il n’est plus le Dieu de la recherche. Il devient celui de l’expérience. Il installe l’humain en son sein. »
* Puissions-nous, nous aussi, installer l’humain en son sein.

C’est l’irruption de Jésus dans nos vies, guidant nos actes, inspirant nos pensées, devenant notre compagnon de route.

En conclusion , limitée et provisoire, car nous n’en avons jamais fini avec les textes bibliques, ces textes d’aujourd’hui nous appellent à la vigilance, au discernement pour user de ce droit à la transgression que nous ouvre Jésus, quand des rites, des traditions, des codes ou des lois vont à l’encontre de son message de paix et d’amour qu’il nous invite à suivre et à mettre en œuvre.